reprendre son viatique, cheminer « à l'estime », vivre ce qui lui est donné à éprouver et qu'il éprouve dans les mots et les maux dont il est le frêle dépositaire. Belles méditations que celles de Paul Audi, de lecture agréable, libres, comme la vie, comme les feuilles qui tombent en automne.

■ Francis Wybrands

Emmanuel Falque et Laure Solignac (dir.)

François philosophe

Salvator, 2017, 190 pages, 20 €.

■ On oppose trop facilement le pape « intellectuel » (Benoît XVI, et déjà Jean Paul II) au « pasteur » (François), dont le style peut dérouter les esprits universitaires. Issu d'un colloque organisé à l'initiative de la Faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, cet ouvrage a le grand mérite de montrer en quoi la manière de faire du pape François, aux antipodes de tout « anti-intellectualisme », est habitée par une réflexion que l'on peut qualifier de philosophique. Les contributions portent sur la comparaison avec un auteur ou un courant plus large (franciscain et ignatien, interprétés philosophiquement par Laure Solignac et Emmanuel Falque, respectivement). On ne s'étonnera pas de retrouver Paul Ricœur (Philippe Bordeyne), explicitement cité par le pape. C'est l'occasion de souligner la revalorisation d'une morale de la liberté face à une morale de la loi. Maurice Blondel, étudié par Juan Carlos Scannone, est une référence pertinente, à l'arrière-plan des travaux de Gaston Fessard et d'Henri de Lubac, deux auteurs inspirants pour le pape. « L'action est un mode de penser. » Plus surprenante, mais aussi valable, est l'étude du philosophe italien Luigi Pareyson, mais son herméneutique qui se défie d'une raison abstraite résonne bien avec le souci du pape pour l'interprétation des situations singulières. Plus lointain m'a semblé le renvoi au poète Miguel de Unamuno. La lecture de ce livre rappelle opportunément qu'il n'y a nulle opposition entre l'urgence de la charité et la patience de la pensée.

■ François Euvé

SOCIÉTÉ

Jacques Ricot

Penser la fin de vie

L'éthique au cœur d'un choix de société. Préfaces de Jean Leonetti et de Philippe Pozzo di Borgo. Presses de l'École des hautes études en Santé publique (EHESP), 2017, 352 pages, 19 €.

■ L'ouvrage est consacré en grande partie à un parcours méthodique de réflexion sur les questions éthiques posées par le soin des personnes en fin de vie, l'arrêt de traitements devenus déraisonnables, le soulagement de la souffrance, fût-ce au

prix de la conscience du malade et de ses capacités de relation, le respect de la liberté du patient, la tentation de l'euthanasie, les emplois de la notion de dignité et, tout d'abord, ce que c'est que soigner, spécialement lorsque la guérison est devenue un objectif inaccessible. Tout cela est précédé d'une réflexion sur la condition humaine marquée par la finitude et le caractère inéluctable de la mort. À sa lecture, on perçoit que l'exposé est nourri, d'une part, de l'écoute des soignants et des bénévoles d'accompagnement, du dialogue avec eux, de la participation à maints débats et séances de formation professionnelle et, d'autre part, de la lecture de nombreux auteurs, dont les philosophes Emmanuel Levinas et surtout Paul Ricœur. Philosophe lui-même, l'auteur cherche à développer une philosophie morale qui « ambitionne d'analyser le réel, de conduire la délibération et de justifier les décisions ». Tout en faisant place à l'émotion dans la réflexion éthique, il récuse les simplismes à la mode. Il s'attache tout particulièrement à soumettre à une analyse critique approfondie les différents emplois de termes clés tels que dignité, autonomie, compassion, euthanasie et transgression. Un livre à recommander aux professionnels de santé et à tous ceux qui désirent aborder de manière réfléchie les questions complexes et les décisions à prendre dans le domaine du soin des malades en fin de vie.

■ Patrick Verspieren

Dominique Rivière

Sur l'autre rive de la vieillesse

Préface de Didier Martz. Érès, « L'âge de la vie. Prendre soin des personnes âgées et des autres », 2017, 232 pages, 16,50 €.

■ L'auteur, gériatre et psychiatre, explore en douze chapitres le concept de « présents », et invite à regarder notre société à partir de ceux qui, désorientés dans la topographie et la durée, vivent autrement les cinq sens. Reste, chez ces personnes, la présence : une liberté et un être au monde tournés vers la paix avec les autres et les choses. Cela peut fonder la réflexion et l'action de l'entourage avec ces personnes et renouveler nos rapports en société. De nombreuses références à Emmanuel Levinas, à l'hébreu étymologique et à la Bible font aimer les exemples et les questions posées mais regretter certains présupposés : angle scientifique *versus* non scientifique (philosophie et sciences humaines) ; amateurisme de la charité religieuse séculaire *versus* progrès par la professionnalisation laïque des soins et de l'aide aux personnes ; prière comme activité résiduelle en l'absence de communication.

■ Albert Évrard